

Vincent Vandist



# La Balade de Marie Moon

*Acrodacrolivres*

Vincent VANDIST

La Balade de  
Marie Moon

ROMAN

## Prologue

Bien chère Jessie,

J'imagine sans peine comme tu dois m'en vouloir d'être partie si soudainement, sans un mot d'explication. Je sais que j'aurais dû te parler, mais je n'avais pas la force de te mentir encore une fois. Maintenant que je suis loin, et que les choses commencent à s'éclaircir pour moi, je trouve le courage de t'écrire. La distance facilite ma démarche, c'est certain.

Sache surtout que tu n'es pour rien dans mon départ. Au contraire, ton amitié, nos longues conversations, tes poèmes bizarres, nos séances d'écriture et nos mémorables prestations ont sans nul doute égayé les moments les plus noirs de mon existence. Et je m'en veux de n'avoir pu que fuir au moment où j'aurais dû te prendre dans mes bras pour te remercier. Mais mes recherches étaient alors plus importantes que tout. Aujourd'hui, elles touchent à leur fin et il est temps pour moi de corriger cette erreur.

Je te communique l'adresse de Steve, qui m'a bien aidée durant mon séjour à Montréal. Avec Jerry, que tu connais déjà, il fait partie des lumières qui ont éclairé ma route dans cette quête vers moi-même. Quant à toi, tu y brilles d'une manière toute particulière.

Je sens que je retarde le moment de te quitter à nouveau, mais il est enfin temps que je t'ouvre mon cœur. Les pages qui suivent te raconteront donc mon histoire. J'espère qu'ainsi, tu pourras me comprendre à défaut de me pardonner.

Je t'embrasse tendrement,  
Alais.

*Marie est partie ce matin  
À la recherche du doute  
Elle a dépassé son chagrin  
Pour gagner son passé  
Sans regarder derrière  
Elle avance vers la ville  
A-t-elle peur de partir  
Ou de ce qu'elle va découvrir ?  
Marie veut décrocher la Lune  
De son histoire  
Le risque d'infortune  
Ne l'arrête pas  
Manque de racines, manque d'absolu  
Elle ira sans relâche  
Au bout du tunnel  
Où la guident ses pas  
Elle trébuchera sans doute  
Elle tombera sûrement  
Mais la foi en sa quête  
La mènera bien loin  
Au-delà des conquêtes  
Par-delà les racines  
Au-delà des cimes  
Des plaisirs que l'on jette  
Marie fera du chemin  
Pour retrouver sa terre  
Rencontrera l'amour  
Et touchera la Lune  
Alors Marie saura  
Que loin n'est rien  
Le voyage est en soi  
Avant que d'être ailleurs.*

## PREMIÈRE PARTIE : LE CANADA

*À l'est, à l'ouest de Saint-Laurent  
Ma Ville Marie part en courant  
Quand les bateaux passent tout près d'elle  
On voit filer les caravelles*

Jean Charlebois

## Chapitre I : Il était une fois...

Une petite ville. Les paysans étaient bien jusqu'à un beau matin où la Lune était à la place du Soleil. Les paysans se plaignaient. Pendant un mois le soleil n'était plus là. Ils ne pouvaient plus vivre comme ça. Ils crièrent fort vers le ciel. Les dieux du Soleil, de la Lune et du ciel les entendirent. Ils dirent : « Vous aviez fait comme si le Soleil n'était pas là, on vous renvoie l'ascenseur. » Alors, les paysans supplièrent les dieux. Les paysans dirent : « Rendez-nous le Soleil ! » Alors les dieux enlevèrent la Lune et la remirent à sa place. Des feux d'artifice et un immense arc-en-ciel sont propulsés du soleil. Que se passerait-il sans soleil ?

Marie est partie ce matin. Elle espère que ses pas vont croiser ce destin qu'elle ignore encore, mais qu'elle sait ne plus être là, dans cette maison qui l'a vue grandir, auprès de parents qu'elle ne connaît plus.

Le temps passé à descendre l'escalier, sac au dos et lettre à la main, lui a paru une éternité. D'autant qu'elle avait plutôt l'habitude de le dévaler.

Elle a hésité longtemps avant de laisser un mot. Après tout, son départ ne devrait pas les étonner. Elle s'est cependant résolue à ne pas s'éclipser sans signifier qu'elle agissait de son plein gré, sans doute parce qu'elle n'est pas sûre de ne plus les aimer, parce qu'elle ne peut empêcher les souvenirs d'une enfance heureuse et insouciante de ressurgir. Peut-être est-ce davantage pour elle-même, pour l'aider à tourner la page, laisser une trace de sa disparition. Disparition... Quel curieux écho ce mot provoque en elle...

*L'ombre de ce moment  
Ne m'a jamais quittée  
Depuis bientôt deux ans  
Je n'arrête d'y penser  
Je veux voir la lumière  
Que mon passé s'éclaire  
Comment puis-je grandir  
Avec ce souvenir ?*

*Je dois faire ce voyage  
Au bout de cette image  
Et partir sans remords  
Pour maîtriser mon sort  
Des rires et des sourires  
Il ne me reste rien  
Pas même la joie de vivre  
Plus rien ne me retient*

*Je vais livrer bataille  
Au souvenir qui me hante  
Il faut que je m'en aille  
Avant que de me pendre*

*Papa, maman  
Comment dois-je vous appeler ?  
Il est grand temps  
Pour moi de m'en aller  
C'est mon destin  
Personne n'y peut rien  
Je pars sans haine  
Je crois que je vous aime*

Elle referme précautionneusement la porte derrière elle et découvre la nuit éclairée de lune. Ses rayons l'apaisent et lui semblent de bon augure. De-

puis qu'elle sait que son nom, Moon, signifie Lune, elle entretient avec l'astre du soir une sorte de connivence inexplicable. Et au moment du départ, plus que jamais, la nuit lui appartient.

Une légère bourrasque l'accueille dans le jardin, suffisamment forte cependant pour que ses longs cheveux noirs de jais hérités de sa mère viennent lui fouetter le visage. Ses pas s'enfoncent doucement dans la pelouse que, depuis toute petite, elle adore fouler, laissant ses pieds nus se mouiller de la rosée du matin, avant les premières chaleurs. Elle a alors le sentiment de s'ancrer au sol, de sentir ses racines chevillées au corps. Elle se souvient avec amertume que c'est après un moment comme celui-là que tout a basculé, que toutes ses certitudes ont volé en éclat. C'était il y a près de deux ans, durant cette période d'octobre où les feuilles changent de couleur. Assise en tailleur sous la lucarne du grenier, elle relisait ses lignes d'enfant. C'était sa place de prédilection, sous cette fenêtre qui, ce jour-là, laissait entrer les derniers rayons de l'été des Indiens...

« Que se passerait-il sans soleil ? » Elle referma le cahier bleu en souriant. Du moins avait-il dû être bleu à une époque.

Il y avait bien sept ou huit ans qu'elle avait écrit cette petite histoire. Oui, elle était en troisième primaire. Comment s'appelait cette institutrice déjà ? Impossible de revenir sur son nom. Marie enrageait. Elle avait adoré l'école et revoyait parfaitement le visage de Madame... Non, décidément !

Ce n'était pas la première fois que ses souvenirs se dérobaient ainsi, glissant de sa conscience comme un patin sur la glace. Son esprit se rayait à force de le creuser... C'était peut-être pour cela qu'à

l'époque, elle passait des heures dans ce grenier à s'inventer des aventures merveilleuses. Cette pièce était devenue son île au trésor. Attirées par la Lune, les marées venaient y échouer lutins, monstres marins et sirènes. Et leurs histoires ne finissaient qu'avec le jour. À seize ans, elle y retournait régulièrement. Elle observait les alentours, retrouvait quelques vieux cahiers, d'anciens jouets, et elle rêvait. Elle se demandait si les histoires qu'elle s'inventait n'étaient pas destinées à remplacer les souvenirs qui s'étaient évaporés.

Elle se perdait dans les méandres de sa mémoire, ou de son imaginaire. Ses parents s'inquiétaient quelquefois de ne pas la voir « redescendre de son nuage ». Mais au bout du compte, le voile qui passait parfois sur son visage était tellement furtif que plus personne ne le remarquait.

Marie redescendit rapidement du grenier et, attrapant au passage une pomme dans le panier à fruits qui trônait sur la table, traversa rapidement le séjour pour aller goûter aux premières chaleurs de la saison. Elle resta un instant immobile, savourant les caresses du soleil. « Le soleil a rendez-vous avec la Lune », se dit-elle. Elle s'était toujours amusée de son nom, mais ne laissait à personne d'autre le soin d'en faire autant.

Assise au bord de la terrasse, elle observait les difficiles pérégrinations d'un scarabée dans l'herbe. Les rayons de soleil illuminaient son regard vert. À bien y être attentif, mais peu l'étaient, l'intensité qu'on y décelait s'ouvrait sur les émotions qu'elle dissimulait, les sentiments qu'elle muselait.

Elle laissa ses pieds nus balancer dans le vide, frissonnant sous la brise du Saint-Laurent. La mai-